

## 7.12. La messe

### *Un exemple : la prière eucharistique III*

Le dialogue de la préface ouvre les cœurs à la louange et à l'action de grâce ; il correspond déjà au rituel pratiqué par Jésus. La préface est choisie selon la fête, le temps liturgique, ou parmi celles proposées pour la circonstance. Elle est louange au Père pour un aspect particulier du mystère chrétien et, à partir de là pour toute l'œuvre de Dieu et pour ce qu'il est.

Elle nous unit explicitement à la louange des anges et de tous les saints. Elle est conclue par le Sanctus et le Benedictus, acclamations enracinées dans une ancienne tradition et composées de paroles bibliques : la vocation d'Isaïe et le psaume 118 qui résonne lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Normalement chantées, les paroles du Sanctus ne peuvent être remplacées par un autre chant d'acclamation. La diversité des traductions s'explique par la difficulté de la mise en musique de ces paroles.

A la suite de la préface, dès la première invocation il apparaît que la prière eucharistique s'adresse au Père et associe l'Eglise, représentée par le célébrant, à la prière du Christ dans l'unité de l'Esprit. Et cela pour que l'eucharistie du Fils devienne cosmique, reprise dans le monde entier par les membres de son corps.

L'épiclese est alors une supplication pour que le Père envoie son Esprit consacrer le pain et le vin comme Jésus l'a promis lors de son dernier repas, qui est maintenant rappelé.

Le prêtre cite les paroles de Jésus, recueillies dans les textes de saint Paul et des Evangiles, en gardant les mêmes mots dans toutes les prières eucharistiques. Selon la promesse de Jésus aux apôtres, le célébrant est alors transparent au Christ à qui il prête ses lèvres, et les paroles du Christ sont efficaces, réalisent ce qu'elles signifient. C'est le Christ le véritable président, qui associe l'Eglise à sa prière. C'est pourquoi l'Eglise réserve la prière eucharistique au prêtre, en lequel le Christ est présent de façon spéciale, et qui parle aussi au nom de l'Eglise.

Le peuple fidèle s'associe à l'adoration après le récit d'institution en proclamant l'anamnèse. A la différence de l'ensemble de la prière eucharistique, elle s'adresse au Christ, en confessant la réalité de ce qui est alors vécu : celui qui est là est le Ressuscité, vainqueur de la mort, et cette eucharistie prépare et anticipe le moment où sa présence se fera manifester et où nous participerons au festin définitif de ses noces.

Cette acclamation au Christ ne fait donc pas double emploi avec le rappel au Père, par le prêtre, de ces mêmes événements : mort, résurrection et venue de Jésus dans la gloire.

La prière suivante, adressée elle aussi au Père par les concélébrants, repose sur la certitude que c'est bien le sacrifice de Jésus qui est rendu présent. Elle demande au Père ce qu'il veut effectivement donner : que le corps s'associe à ce sacrifice et soit renforcé dans l'unité de l'Esprit.

La deuxième épiclese demande que l'Esprit vienne aussi sur les fidèles, pour qu'en eux s'approfondisse et s'achève la constitution du corps du Christ en communion avec les saints.

Les deux prières d'intercession, qui peuvent être lues par l'un des concélébrants, nous joignent à l'intercession du Christ pour que se prépare l'achèvement du dessein de Dieu dans la vie de l'Eglise et de ses responsables, et par l'entrée des défunts dans la gloire des saints. C'est essentiellement une intercession pour l'Eglise, pour la construction progressive du corps du Christ dans l'attente de sa venue glorieuse, à la différence de la prière universelle.

La doxologie, dite ou chantée par les célébrants, résume le sens de la prière qui nous associe comme fils dans le Fils à la vie de la Trinité. Elle mérite donc l'acquiescement solennel de l'Amen de l'assemblée.